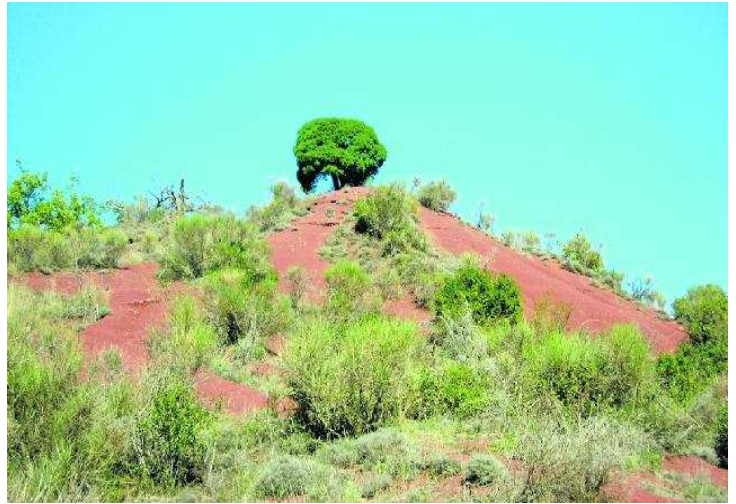


Flore Le filaire, cet inconnu bien planté dans l'Aveyron

Même quand on n'est pas un naturaliste chevronné ou un amoureux de la nature, les arbres évoquent toujours des sentiments, des souvenirs de gourmandise souvent, des émotions parfois. Quand on pense au chêne, les bonnes odeurs de bois d'une flambée hivernale, le châtaignier remémore les doigts qui se brûlent à décortiquer les

marrons, le tilleul ressuscite ses douces fragrances printanières. Mais alors si je vous dis 'filaire', aucune image n'afflue. Pourtant, le filaire est bel et bien présent dans nos contrées.



Au printemps le filaire se pare de petites fleurs odorantes verdâtres ou jaunâtres

Pour le reconnaître, il faut savoir que c'est un arbrisseau, parfois un arbuste. Ses feuilles sont opposées, persistantes, entières ou dentées. Au printemps, le filaire se pare de petites fleurs odorantes verdâtres ou jaunâtres, réunies en petites grappes à l'aisselle des feuilles. Les petits fruits charnus arborent une couleur noir bleuâtre.

Le filaire vient de la région méditerranéenne où il s'associe au chêne vert mais aussi aux chênes pubescents et aux pins pour former des bois. Il se contente aussi des coteaux rocailleux tant que le sol reste calcaire et forme la garrigue. Deux essences de filaire sont à distinguer. Le filaire à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) : originaire de la Méditerranée occidentale, s'étendant du Portugal jusqu'au Maroc, au port très buissonnant, aux feuilles bordées d'une fine marge translucide, arbuste facilement remarquable.

Le filaire à larges feuilles (*Phillyrea latifolia*) occupe la même aire que l'espèce précédente, moins abondant mais s'aventure aussi au-delà, jusque dans l'Ain, puisqu'il est moins sensible au froid. Ses feuilles sont tour à tour étroites ou larges, un seul pied pouvant présenter des feuilles de tailles différentes, on pourrait donc le confondre avec le chêne vert.

Autant il n'est pas rare d'observer de beaux spécimens dans la garrigue nîmoise, autant dans le Sud-Aveyron, de vrais arbres filaires ne courent pas les bois. Sous sa forme arbustive, l'arbre a pris place sur les versants ensoleillés des gorges de la Dourbie et du Tarn. Là où le chêne vert vit, le filaire n'est pas loin, aux abords de Millau, dans le bois de Brocuéjous, dans les Rougiers.

À Bournac, sur la commune de Saint-Affrique, près de la chapelle de Saint-Amans, un filaire surplombe la vallée du Serre-Rau, au milieu des terres désolées des Rougiers. D'autres filaires habitent le site et se répartissent sur les collines avoisinantes, terroirs sensibles à l'érosion où les arbres sont indispensables au maintien des sols. Ce joli coin mérite une balade d'autant plus qu'il abrite quelques curiosités patrimoniales, la petite église de Saint-Amans ou l'aqueduc en pierre.

Son beau feuillage sombre et persistant aurait dû lui assurer un avenir ornemental. Au XIXe siècle, on le cultivait jusqu'à Paris mais il y souffrait des hivers rigoureux et on trouvait sa croissance trop lente. L'arbre pourtant élégant avait du mal à trouver sa place, il ne présentait pas une haute valeur économique bien que son charbon soit reconnu de première qualité. On lui a aussi trouvé quelques qualités médicinales. Les feuilles auraient servi à falsifier le thé de Chine et contentaient les troupeaux de moutons dans le Midi. C'est finalement dans cette région que le filaire à feuilles étroites a trouvé sa vocation. Une fois planté en haie, ses rameaux se recourbent et s'entrelacent de manière à ne pas laisser la place nécessaire pour passer une poule (Bosc).